



L'ÉDUCATION

L'éducation correspond à la réussite dans des sujets scolaires comme la lecture, l'écriture, la pensée abstraite et les mathématiques, et dans des compétences non scolaires comme les sports et les arts.

INDICATEURS CLÉS :

- Préparation à l'école
- Sentiments envers l'école
- Niveau de scolarité

PRÉPARATION À L'ÉCOLE

La recherche montre que les enfants qui réussissent le mieux à l'école sont ceux qui ont été bien entourés et stimulés pendant la petite enfance avant l'école – soit à la maison ou en milieu de garderie et d'apprentissage de la petite enfance. Ces enfants sont exposés aux livres, aux idées et aux concepts des chiffres, on leur a montré des techniques de résolution de problèmes et ils ont eu l'occasion de développer des aptitudes sociales et affectives en groupe. Grâce aux compétences acquises au moyen de ces activités, et avec les aptitudes innées et le tempérament de chaque enfant, ils ont une base d'apprentissage sur laquelle ils peuvent s'épanouir. Et ils arrivent à l'école bien préparés pour apprendre.

L'Échelle de vocabulaire en images de Peabody est l'une mesure de la préparation à l'école chez les enfants de 4 et 5 ans. Ce test évalue l'habileté verbale et l'aptitude scolaire de l'enfant en les faisant regarder des images et identifier l'image correspondant à un mot prononcé par l'examineur. La majorité des enfants canadiens en 2002 (70%) avaient des résultats dans la norme. La proportion qui avait des résultats au niveau avancé (17%) était en légère hausse depuis 1994, et la proportion qui avait des résultats au niveau en retard avait baissé (13%).



CE QUE LES ÉLÈVES PENSENT DE L'ÉCOLE

L'école est une grande partie de la vie des enfants et l'éducation est d'une importance cruciale pour leur épanouissement. Ce qu'ils ressentent à propos de leurs expériences scolaires contribue à leur réussite. Les chiffres montrent que les enfants qui sont fortement liés à leur école ont tendance à mieux réussir scolairement et sont plus susceptibles d'aspirer à poursuivre des études postsecondaires.

En 2000, plus de la moitié (56%) des élèves de 10 à 15 ans ont dit qu'ils aimaient beaucoup ou qu'ils aimaient bien l'école. Mais l'école est moins populaire auprès des 14 et 15 ans que parmi les plus jeunes. En 1998, une plus grande proportion des élèves *à la fois* du groupe plus âgé et des plus jeunes ont dit qu'ils aimaient l'école.

La plupart des élèves pensent avoir de bons résultats à l'école. En 2000, 38% des enfants de 10 à 15 ans ont dit qu'ils avaient de bons résultats et 31% de plus qu'ils avaient de très bons résultats. Un peu plus du quart (27%) ont dit avoir des résultats «moyens» à l'école, et seulement 5% pensaient avoir de mauvais ou très mauvais résultats. Les élèves plus âgés avaient moins tendance que les plus jeunes à dire qu'ils avaient de très bons résultats. Chez les élèves de 14 et 15 ans, seulement 26% ont dit avoir de très bons résultats, tandis que c'était le cas de 28% des 12 et 13 ans et de 37% des 10 et 11 ans.

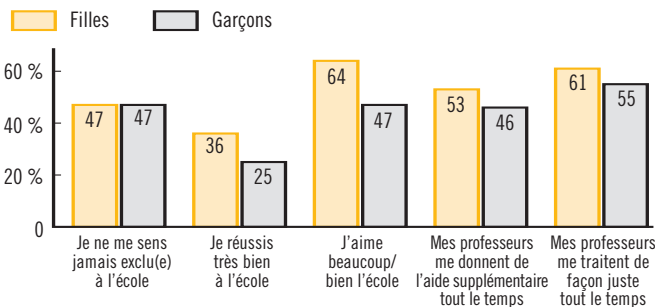
La majorité des élèves tant en 1996 qu'en 2000 ont dit que leurs professeurs les traitaient de façon juste. En 2000, 58% des enfants de 10 à 15 ans pensaient que leurs professeurs les traitaient de façon juste tout le temps. Ce qui n'est pas étonnant, les élèves qui pensaient que leurs professeurs ne les traitaient *pas* de façon juste avaient moins tendance à aimer l'école et à y réussir. Ces élèves étaient aussi moins susceptibles d'aspirer à aller à l'université.

L'encouragement des parents est important pour la confiance en soi des élèves et pour leurs aspirations. En 2000, parmi les élèves qui ont dit que leurs parents étaient toujours prêts à les aider, 32% pensaient très bien réussir à l'école, 21% aimaient beaucoup l'école et 72% espéraient obtenir au moins un diplôme universitaire. Parmi ceux dont les parents n'étaient que parfois, rarement ou jamais disponibles pour les aider, seulement 12% pensaient très bien réussir à l'école, seulement 8% aimaient beaucoup l'école et 62% aspiraient à obtenir au moins un diplôme universitaire.

Les garçons étaient moins positifs que les filles dans presque tous les aspects de leur relation à l'école. L'un des domaines où les deux sexes *étaient* à égalité était de «ne jamais se sentir exclu».

SENTIMENTS ENVERS L'ÉCOLE, SELON LE SEXE, 2000

ÉLÈVES DE 10 À 15 ANS

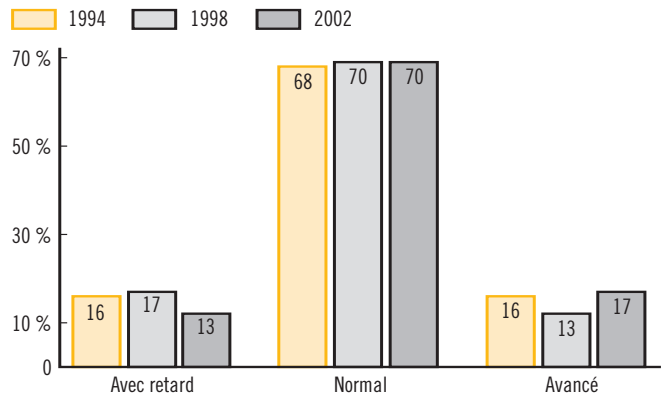


Source : Calculs du Conseil canadien de développement social, d'après des fichiers de microdonnées de Statistique Canada, ELNEJ, 2000.

INDICATEURS CLÉS

DEGRÉ DE PRÉPARATION À L'ÉCOLE, ENFANTS DE 4 ET 5 ANS

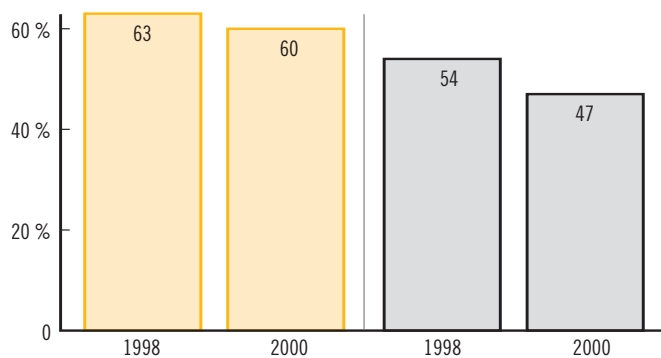
RÉSULTATS DE L'ÉCHELLE DE VOCABULAIRE EN IMAGES DE PEABODY



Source : Calculs du Conseil canadien de développement social, d'après des fichiers de microdonnées de Statistique Canada, ELNEJ, 1994, 1998 et 2002.

SENTIMENTS ENVERS L'ÉCOLE : ÉLÈVES QUI «AIMENT BEAUCOUP OU QUI AIMENT BIEN L'ÉCOLE»

10 à 13 ans 14 et 15 ans

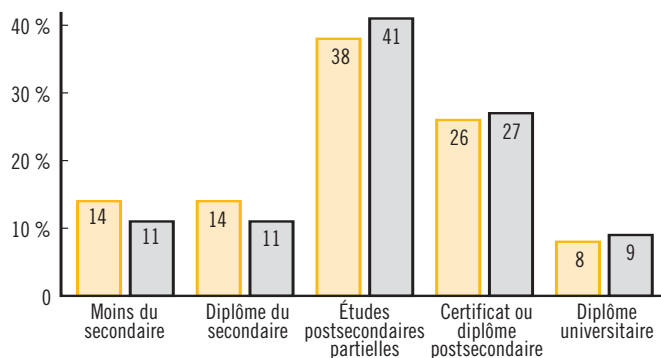


Source : Calculs du Conseil canadien de développement social, d'après des fichiers de microdonnées de Statistique Canada, ELNEJ, 1998 et 2000.

NIVEAU DE SCOLARITÉ

JEUNES DE 20 À 24 ANS

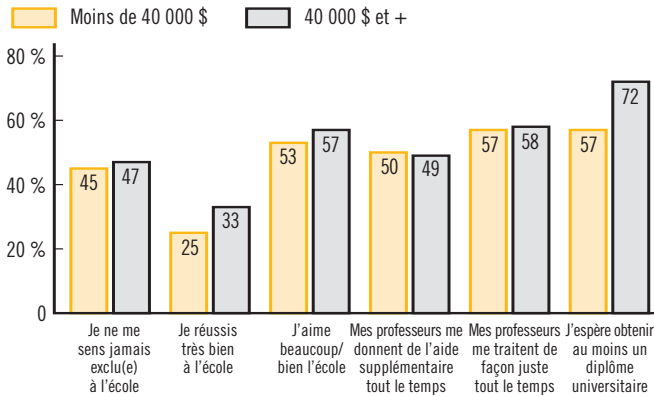
1994 2002



Source : Calculs du Conseil canadien de développement social, d'après des données de Statistique Canada, Enquête sur la dynamique du travail et du revenu, 1994 et 2002.

Les jeunes de familles à faibles revenus étaient moins positifs sur leurs expériences scolaires que ceux de familles mieux nanties. Il y avait deux fois plus d'élèves de milieux à faibles revenus qui pensaient avoir de mauvais résultats à l'école (8% par rapport à 4% de ceux de familles à hauts revenus). Heureusement toutefois, les élèves de milieux à faibles revenus avaient tout aussi tendance que les autres à penser que leurs professeurs les traitaient de façon juste et leur donnaient de l'aide supplémentaire lorsqu'ils en avaient besoin.

SENTIMENTS ENVERS L'ÉCOLE, SELON LE REVENU FAMILIAL, 2000 ÉLÈVES DE 10 À 15 ANS

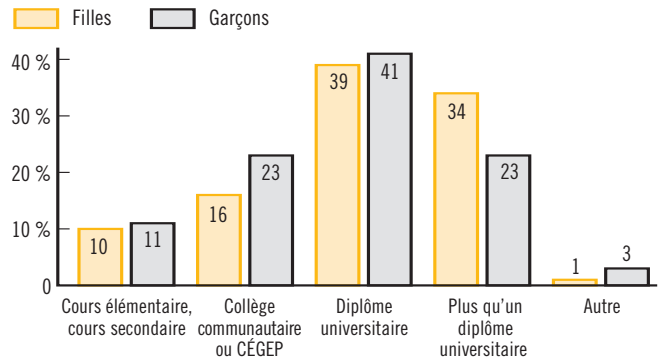


Source : Calculs du Conseil canadien de développement social, d'après des fichiers de microdonnées de Statistique Canada, ELNEJ, 2000.

Grandes aspirations

Parmi les élèves de 10 à 15 ans en 2000, 88% aspiraient à des études postsecondaires, dont 40% espéraient obtenir un diplôme universitaire et 28% aspiraient à plus d'un diplôme. Comme en 1996, les élèves de familles avec des revenus supérieurs à 40 000 \$ par an avaient plus tendance que ceux des familles à faibles revenus à dire qu'ils espéraient obtenir au moins un diplôme universitaire. Les filles étaient plus susceptibles que les garçons de dire qu'elles voulaient obtenir plus d'un diplôme.

ASPIRATIONS D'ÉTUDES DES ÉLÈVES DE 10 À 15 ANS, 2000



Source : Calculs du Conseil canadien de développement social, d'après des fichiers de microdonnées de Statistique Canada, ELNEJ, 2000.



NIVEAU DE SCOLARITÉ

De plus en plus de jeunes terminent le secondaire et font des études postsecondaires. En 2002, plus des trois quarts (77%) des jeunes adultes de 20 à 24 ans avaient un certain degré d'éducation postsecondaire – en hausse par rapport à 72% en 1994. Seulement 11% de ce groupe d'âge n'avaient pas terminé le secondaire, en baisse sur les 14% en 1994. Il y avait des différences selon le sexe. Les jeunes hommes avaient plus tendance que les jeunes femmes à avoir décroché du secondaire (13% par rapport à 8%). Les jeunes femmes avaient plus tendance à faire au moins des études postsecondaires partielles (82% et 74% respectivement), et elles avaient deux fois plus tendance à obtenir un diplôme (12% par rapport à 6%). Les jeunes hommes avaient autant de probabilité que les jeunes femmes d'obtenir un certificat ou un diplôme postsecondaire.





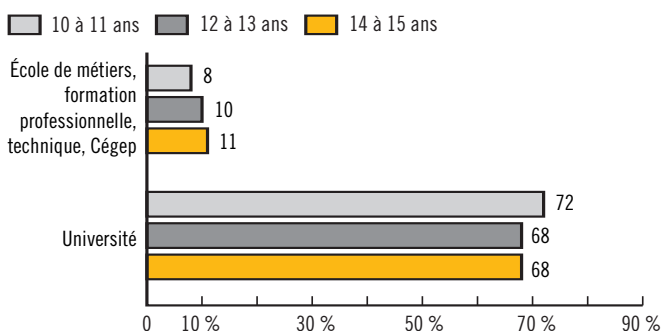
LES PARENTS, LES ENFANTS ET L'ÉCOLE

Les parents qui s'impliquent dans l'éducation scolaire de leurs enfants et leurs aspirations en matière d'éducation ont un impact crucial sur la réussite des enfants à l'école.

Aspirations parentales

En 2000, 78% des parents d'enfants de 4 à 11 ans ont dit qu'ils espéraient que leurs enfants iraient à l'université, par rapport à 76% en 1994. Néanmoins, plus les enfants grandissent et plus les attentes des parents diminuent. Soixante huit pour cent des parents de jeunes de 12 à 15 ans espéraient que leurs enfants iraient à l'université, 11% espéraient que leurs enfants iraient à un collège de métier ou de formation professionnelle et 13% espéraient qu'ils iraient à un collège communautaire ou un CÉGEP.

ASPIRATIONS DES PARENTS POUR L'ÉDUCATION DE LEURS ENFANTS, PAR TRANCHE D'ÂGE, 2000



Source : Calculs du Conseil canadien de développement social, d'après des fichiers de microdonnées de Statistique Canada, ELNEJ, 2000.

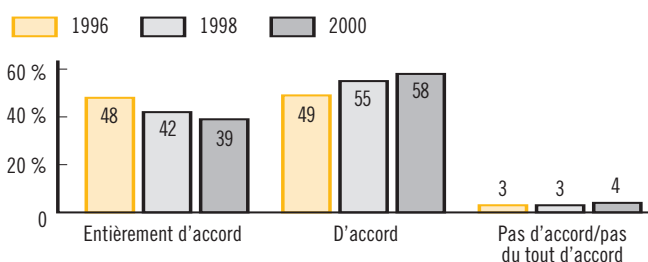
Les parents ont des attentes plus élevées des filles que des garçons. Parmi les parents d'enfants de 4 à 15 ans, 77% espéraient que leurs filles iraient à l'université, tandis que 72% avaient le même espoir pour leurs fils.

Les obstacles financiers limitent les perspectives d'éducation. Soixante six pour cent des parents avec des revenus familiaux inférieurs à 40 000 \$ espéraient que leurs enfants iraient à l'université, par rapport à 79% des parents avec des revenus supérieurs à 40 000 \$ par an.

Participation aux activités de l'école

La majorité des parents se sentent encore les bienvenus dans l'école de leur enfant, toutefois, l'accueil est moins marqué. En 2000, les parents avaient moins tendance à dire qu'ils étaient «entièrement d'accord» avec l'énoncé que «on fait les parents se sentir bienvenus à l'école». Quand les enfants prenaient de l'âge, les parents avaient moins tendance à se sentir les bienvenus. En 2000, 41% des parents d'enfants de 6 à 9 ans et seulement 25% des parents de jeunes de 14 et 15 ans étaient entièrement d'accord avec cet énoncé.

PARENTS SE SENTENT LES BIENVENUS DANS L'ÉCOLE DE LEUR ENFANT

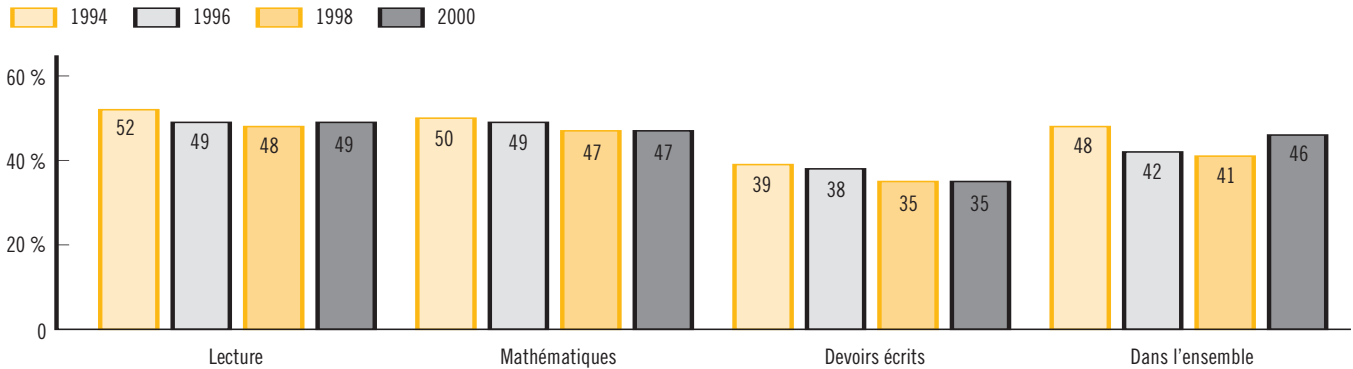


Source : Calculs du Conseil canadien de développement social, d'après des fichiers de microdonnées de Statistique Canada, ELNEJ, 1996, 1998 et 2000.

Il n'y avait pas de différences selon que les parents avaient des filles ou des garçons. Le revenu faisait toutefois une différence. Les parents à faibles revenus (moins de 30 000 \$) d'enfants de 6 à 13 ans étaient deux fois plus susceptibles de dire qu'ils n'étaient pas d'accord ou pas du tout d'accord avec l'énoncé qu'ils se sentaient les bienvenus dans l'école de leur enfant.

Dans quelle mesure les parents s'impliquent-ils dans les activités scolaires? La grande majorité participaient en visitant la salle de classe, en allant aux réunions de parents d'élèves, en assistant à un événement sportif, artistique ou scolaire, ou en faisant des collectes de fonds. L'activité la plus courante consistait à visiter la salle de classe de l'enfant. En 2000, 97% des enfants de 4 à 13 ans avaient un parent qui avait fait une certaine activité à l'école, pratiquement la même proportion qu'en 1996. Plus l'enfant grandit, moins les parents avaient tendance à s'impliquer dans l'école. En 2000, 99% des enfants de 4 et 5 ans avaient des parents qui s'impliquaient, par rapport à 80% chez les 14 et 15 ans. Les parents à faibles revenus étaient moins susceptibles que les parents à revenus élevés de participer aux activités scolaires.

PARENTS QUI DISENT QUE LEUR ENFANT RÉUSSIT TRÈS BIEN EN :
ENFANTS DE 6 À 11 ANS



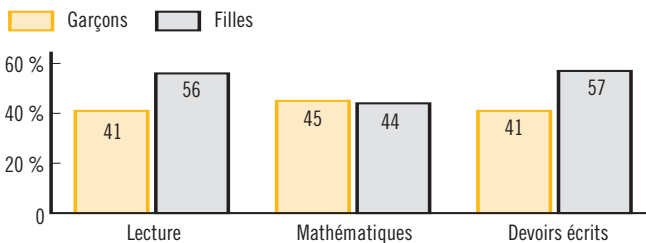
Source : Calculs du Conseil canadien de développement social, d'après des fichiers de microdonnées de Statistique Canada, ELNEJ, 1994, 1996, 1998 et 2000.

Différences selon le sexe

En 2000, environ la moitié (46%) des enfants de 6 à 11 ans avaient des parents qui pensaient que leur enfant avait de très bons résultats à l'école. Ce pourcentage avait baissé depuis 1994 (48%), mais était meilleur que dans les années intermédiaires. Les rapports des parents sur l'attitude de leur enfant envers l'école sont restés constamment positifs au fil des ans.

Il y a un écart selon le sexe dans l'évaluation par les parents du rendement scolaire de leurs enfants. Les parents des filles avaient plus tendance que les parents des garçons à dire que leurs filles réussissaient très bien à l'école. En 2000, 50% des parents ont dit que leurs filles avaient de très bons résultats dans l'ensemble, par rapport à 37% des parents des garçons. Cet écart selon le sexe se faisait aussi remarquer dans l'évaluation par les parents de la lecture et des travaux écrits de leurs enfants. En maths, les proportions étaient à peu près les mêmes pour les filles et les garçons.

PARENTS QUI DISENT QU'EN 2000 LEUR ENFANT RÉUSSIT TRÈS BIEN EN :
ENFANTS DE 6 À 15 ANS



Source : Calculs du Conseil canadien de développement social, d'après des fichiers de microdonnées de Statistique Canada, ELNEJ, 2000.

LES DEVOIRS

Les enfants canadiens de 8 à 15 ans passent une quantité significative de temps à faire leurs devoirs à la maison, selon un sondage mené en 2003 par Ipsos Reid.

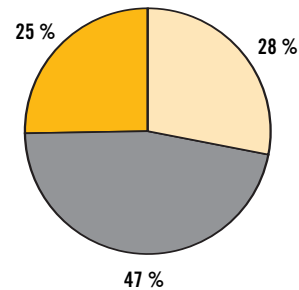
Près de la moitié des enfants participant au sondage passaient en moyenne de 30 minutes à une heure à leurs devoirs tous les soirs, tandis qu'un quart d'entre eux passaient de une à trois heures. La quantité de temps passé aux devoirs variait selon les régions.

Selon l'ELNEJ, les enfants ont plus souvent des devoirs. En 2000, 57% des enfants de 6 à 15 ans avaient des devoirs à faire tous les jours, en hausse par rapport à 48% en 1996. Chez les enfants de 6 à 9 ans, 53% avaient des devoirs tous les jours, ainsi que 59% des jeunes de 10 à 15 ans.

TEMPS PASSÉ AUX DEVOIRS TOUS LES JOURS, 2003

ENFANTS DE 8 À 15 ANS

30 minutes ou moins 30 minutes à 1 hre 1 à 3 hres



Source : Sondage Ipsos-Reid Survey, "Top 7 goals of what parents say children need for successful education," Février 2003.

COMBIEN DE TEMPS VOTRE ENFANT PASSE À SES DEVOIRS TOUS LES JOURS?

PAR RÉGION

	ATLANTIQUE	QUÉBEC	ONTARIO	PRAIRIES	C.-B.
Moins d'une demi heure	20 %	25 %	28 %	32 %	30 %
30 minutes à 1 hre	46 %	55 %	42 %	42 %	53 %
1 à 3 hres	33 %	20 %	28 %	26 %	17 %
Plus de 3 heures	1 %	0 %	2 %	0 %	0 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Source : Sondage Ipsos-Reid Survey, "Top 7 goals of what parents say children need for successful education," Février 2003.





L'ÉDUCATION À L'AIDE D'INTERNET

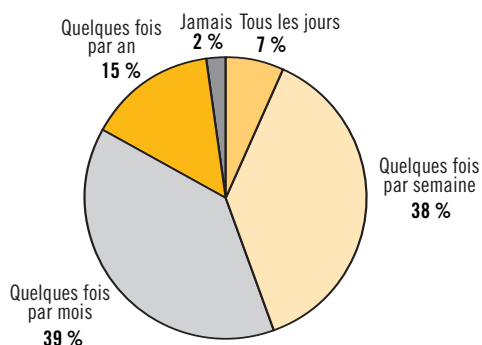
L'utilisation de la technologie informatique à la maison a considérablement augmenté au cours des six dernières années. En 2003, 55% de tous les ménages canadiens avaient au moins un membre de la famille qui utilisait régulièrement Internet à la maison – en hausse par rapport à 29% en 1999. L'utilisation d'Internet à la maison était plus fréquente en Colombie-Britannique, en Ontario et en Alberta, où environ 6 ménages sur 10 étaient branchés à Internet.

La possibilité d'accès à l'information au moyen d'Internet a augmenté de manière exponentielle. Selon un sondage d'Ipsos Reid en 2004 auprès d'adolescents de 12 à 17 ans, près de la moitié ont dit qu'ils utilisaient Internet tous les jours ou plusieurs fois par semaine pour des projets scolaires ou pour les aider à faire leurs devoirs.

Les jeunes des familles mieux nanties sont plus susceptibles d'avoir accès à ces importants outils d'apprentissage. Selon une enquête de Statistique Canada en 2003, 82% des ménages du groupe en haut de l'échelle des revenus avaient quelqu'un qui utilisait Internet à la maison, par rapport à 45% des ménages avec des revenus allant de 24 001 \$ à 39 999 \$. Toutefois, le groupe avec les plus faibles revenus montrait la plus forte croissance de branchement à Internet à la maison au cours de l'année (13%).

UTILISATION D'INTERNET POUR LES DEVOIRS ET PROJETS SCOLAIRES, 2004

JEUNES DE 12 À 17 ANS



Source : Sondage Ipsos-Reid, "Canadian Teens Avid Music Downloaders and Gamers," 2004.

LES JEUNES IMMIGRANTS, DES MINORITÉS VISIBLES ET AUTOCHTONES

Selon le Recensement de 2001, 63% des jeunes de 15 à 24 ans étaient aux études, la plupart à temps plein (57%) et certains à temps partiel (6%). Les jeunes immigrants et des minorités visibles étaient plus susceptibles que l'ensemble des jeunes d'être aux études à temps plein, et les jeunes Autochtones avaient moins tendance à poursuivre des études.

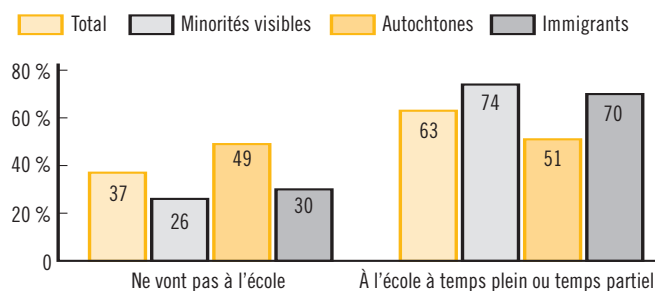
Davantage de jeunes Autochtones terminent le secondaire

Le pourcentage de jeunes Autochtones de 15 à 24 ans qui sont aux études dans les centres urbains a augmenté substantiellement, selon Statistique Canada. De 1981 à 2001, leur taux de fréquentation scolaire a augmenté de 74% à Montréal, de 66% à Edmonton et de 40% à Saskatoon. Pendant cette période, l'écart de fréquentation scolaire entre les jeunes Autochtones et non Autochtones s'est réduit dans certaines villes – Montréal, Sudbury et Winnipeg. Mais à Toronto, Regina, Calgary et Vancouver, l'écart s'est élargi.

Davantage de jeunes vivant hors réserve terminent aussi le secondaire. En 1996, un peu plus de la moitié (52%) des jeunes Autochtones de 20 à 24 ans vivant hors réserve avaient seulement un secondaire partiel comme plus haut niveau de scolarité; en 2001, ce chiffre était descendu à 48%. Bien que ce chiffre représente une amélioration, il est encore beaucoup plus élevé que pour l'ensemble de la population (26%). Le pourcentage des jeunes Inuit dans cette tranche d'âge qui avaient moins que le secondaire a diminué de 66% en 1996 à 59% en 2001. Chez les jeunes Métis, 47% avaient moins que le secondaire en 1996; en 2001, le pourcentage était passé à 42%. Cependant, pour les jeunes Indiens d'Amérique du Nord vivant hors réserve, le pourcentage est resté le même, à 62%.

FRÉQUENTATION SCOLAIRE, 2001

JEUNES DE 15 À 24 ANS



Source : Calculs du Conseil canadien de développement social, d'après des données du Recensement de 2001, de Statistique Canada, calculs sur mesure.



Tandis que la proportion de jeunes Autochtones qui n'avaient pas terminé le secondaire a diminué dans plusieurs centres urbains, la proportion de jeunes non Autochtones qui n'avaient pas terminé le secondaire a diminué encore davantage de 1981 à 2001. Par conséquent, l'écart de niveau de scolarité entre les deux groupes s'est élargi.

JEUNES AUTOCHTONES ET NON AUTOCHTONES, DE 20 À 24 ANS, PAS AUX ÉTUDES ET N'AYANT PAS TERMINÉ LE SECONDAIRE, VILLES SÉLECTIONNÉES

	AUTOCHTONES (%)				NON AUTOCHTONES (%)			
	HOMMES		FEMMES		HOMMES		FEMMES	
	1981	2001	1981	2001	1981	2001	1981	2001
Montréal	35,7	20,7	32,8	12,6	24,9	14,1	22,0	8,9
Ottawa-Hull	30,0	24,0	34,6	12,6	23,8	11,0	20,1	6,2
Toronto	45,8	25,6	35,8	19,0	24,8	12,1	21,4	7,4
Sudbury	47,1	25,9	40,7	18,9	25,9	10,6	24,6	8,1
Thunder Bay	30,3	23,8	55,6	30,1	29,0	13,3	21,9	9,9
Winnipeg	65,5	37,3	62,4	32,4	31,0	16,0	26,7	10,3
Regina	52,5	27,2	67,2	34,3	31,4	14,5	27,1	7,9
Saskatoon	55,2	42,9	57,8	30,3	32,2	15,4	22,8	10,3
Calgary	52,7	32,4	41,2	30,6	27,4	16,1	24,0	10,4
Edmonton	50,0	42,1	47,8	33,3	28,1	18,7	24,7	11,5
Vancouver	45,5	33,1	34,4	22,2	26,9	10,8	21,0	7,2

Note : À des fins de comparaison avec les années ultérieures, les chiffres pour Montréal en 1981 excluent la réserve de Kahnawake qui faisait partie de la RMR de Montréal en 1981, mais n'a pas participé au Recensement de 2001.

Source : Source : Siggner AJ and Costa R. Situation des peuples Autochtones dans les régions métropolitaines de recensement, 1981 à 2001. Statistique Canada Cat. 89-613-MIF, No. 008, 2005.

Également sur cette période de 20 ans, les hommes Autochtones ont pris encore plus de recul par rapport aux jeunes femmes en ce qui est de terminer leurs études secondaires. Dans l'Enquête auprès des peuples Autochtones de 2001, la principale raison de décrocher de l'école citée par les jeunes hommes était l'ennui; pour les jeunes femmes, la principale raison était la grossesse ou la responsabilité d'avoir à s'occuper d'enfants.

Le niveau de scolarisation postsecondaire a augmenté chez les jeunes Autochtones. De 1981 à 2001, la plupart des grands centres urbains ont vu une large croissance du nombre de jeunes adultes Autochtones obtenir un certificat ou un diplôme postsecondaire. Dans l'ensemble, 27% des hommes Autochtones de 25 à 34 ans avaient terminé une éducation postsecondaire en 2001, par rapport à 22% en 1981.

Étudiants immigrants et des minorités visibles

Selon l'Enquête auprès des jeunes en transition (EJET), la majorité des jeunes de 15 ans au Canada ont dit qu'ils espéraient atteindre une éducation postsecondaire. Les jeunes immigrants et des minorités visibles avaient des aspirations encore plus élevées. Même en tenant compte du rendement scolaire et des facteurs sociodémographiques entre les groupes, les jeunes immigrants et des minorités visibles avaient des aspirations postsecondaires plus élevées.

Plus des trois quarts (77%) des jeunes immigrants de première génération espéraient obtenir une éducation universitaire avec un ou deux diplômes, par rapport à 60% des jeunes Canadiens de naissance. Les jeunes des minorités visibles avaient beaucoup plus tendance que leurs homologues n'appartenant pas à une minorité visible à aspirer à un deuxième diplôme universitaire.

ASPIRATIONS DES JEUNES IMMIGRANTS ET DES MINORITÉS VISIBLES EN MATIÈRE D'ÉDUCATION POSTSECONDAIRE, 2000

	JEUNES DE 15 ANS (%)			
	NON IMMIGRANTS	NON IMMIGRANTS	MINORITÉS VISIBLES	PAS D'UNE MINORITÉ VISIBLE
Ne sait pas/ pas de réponse	9	11	10	11
Niveau secondaire	4	7	3	7
Technique/ Cégep	10	22	9	23
Université	26	27	26	27
Université 2 ^e diplôme	51	33	52	32

Source : H. Krahn & A. Taylor, Resilient Teenagers: Explaining the High Educational Aspirations of Visible Minority Immigrant Youth in Canada. Prairie Centre of Excellence, 2005.

Parmi les jeunes filles qui faisaient à la fois partie d'une minorité visible et d'une première génération d'immigrants, 84% aspiraient à aller à l'université, par rapport à 63% de leurs homologues Canadiennes de naissance n'appartenant pas à une minorité visible. Parmi les jeunes hommes immigrants d'une minorité visible, 75% aspiraient à aller à l'université, par rapport à 51% de leurs homologues Canadiens de naissance n'appartenant pas à une minorité visible. Les jeunes immigrants d'une minorité visible de milieux socioéconomiques plus élevés et dont les parents avaient un plus haut niveau de scolarisation avaient plus tendance à aspirer à aller à l'université que ceux de familles à revenus inférieurs et avec des niveaux plus faibles de scolarisation parentale.



ÉVALUATIONS DU RENDEMENT SCOLAIRE

Les jeunes Canadiens participent à diverses évaluations nationales et internationales du rendement scolaire.

Les élèves canadiens ont eu de très bons résultats dans le Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA) de 2003, qui évalue les compétences en mathématiques, en lecture, en écriture et en sciences chez les élèves de 15 ans. Le PISA a commencé en 2000 et est mené tous les trois ans par l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE). En 2003, 41 pays y ont participé. Seulement la Finlande a eu des résultats significativement meilleurs que le Canada dans les tests de lecture. En mathématiques, deux pays ont dépassé le Canada (la Chine-Hong Kong et la Finlande). Dans les tests de sciences et de résolution de problèmes, les élèves canadiens se sont classés en 5^e place, derrière la Finlande, la Chine-Hong Kong, le Japon et la Corée.

Résultats provinciaux

Dans les tests de lecture, la performance moyenne des élèves au Canada n'a pas changé de façon significative de 2000 à 2003. Les élèves en Saskatchewan et à l'Île du Prince-Édouard étaient les seuls à montrer une baisse importante dans la performance en lecture. Dans les tests de sciences, les résultats des élèves canadiens ont chuté dans l'ensemble, les élèves de l'Île du Prince-Édouard, du Québec et de la Saskatchewan affichant les reculs les plus importants.

Le PISA comprend deux tests de mathématiques. L'un évalue les concepts d'espace et de formes. Dans ce domaine, les résultats des élèves canadiens n'ont pas changé de façon significative de 2000 à 2003. Le deuxième test de maths du PISA explore le changement et les relations. Dans ce domaine, les élèves canadiens ont montré une amélioration en 2003. Ce sont ceux de Terre-Neuve-et-Labrador, du Nouveau-Brunswick, d'Ontario, d'Alberta et de Colombie-Britannique qui ont fait preuve de gains les plus marquants.

RÉSULTATS COMBINÉS EN MATHÉMATIQUES, PAR PROVINCE, 2003

	JEUNES DE 15 ANS	
	FILLES	GARÇONS
Terre-Neuve-et-Labrador	512	522
Île du Prince-Édouard	501	500
Nouvelle-Écosse	509	521
Nouveau-Brunswick	509	515
Québec	534	541
Ontario	524	536
Manitoba	521	535
Saskatchewan	518	515
Alberta	544	554
Colombie-Britannique	534	542
Canada	530	541

Source : Ressources humaines et Développement des compétences Canada et Statistique Canada. À la hauteur : Résultats canadiens de l'étude PISA de l'OCDE, 2004.

Un autre sujet de préoccupation a été soulevé dans le cadre d'une autre étude. Selon l'Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, les niveaux d'alphabétisation ont diminué de 1994 à 2003 parmi les Canadiens de 16 à 25 ans. La baisse s'est surtout remarquée chez les jeunes de milieux socioéconomiques défavorisés, comme indiqué par le niveau de scolarité de leurs parents.



Différences selon le sexe

D'après les dernières évaluations, les filles au Canada ont tendance à avoir de meilleurs résultats en écriture et en lecture, tandis que les garçons s'en sortent mieux en mathématiques. Les garçons ont aussi un léger avantage en sciences. Ces différences de rendement scolaire selon le sexe sont un phénomène international.

Les filles continuent de démontrer des compétences en écriture nettement supérieures à celles des garçons, selon le Programme d'indicateurs du rendement scolaire (PIRS) qui évalue les compétences des élèves de 13 et 16 ans au Canada. En raison de l'écart entre les sexes dans les résultats des tests d'écriture de 1994 et 1998, on a fait des efforts pour rendre le test de 2002 plus intéressant pour les garçons. Même si l'écart s'est un peu réduit, les filles dans les deux tranches d'âge ont encore dépassé les garçons. Par exemple, il y avait 15,7% plus de filles de 13 ans que de garçons qui atteignaient le niveau 3 (moyen) ou plus élevé en 2002, par rapport à 19,5% en 1998.

L'évaluation du PISA a aussi révélé des différences selon le sexe dans les tests de lecture chez les élèves de 15 ans. Le résultat moyen estimé pour les filles au Canada montrait un score de 546 points et pour les garçons un score de 514 points. La Saskatchewan et le Nouveau-Brunswick affichaient les différences les plus marquées selon le sexe dans les résultats en lecture. En Saskatchewan, les filles avaient 46 points de plus que les garçons dans le test de lecture; au Nouveau-Brunswick, on enregistrait une différence de 40 points entre le résultat des filles et celui des garçons.

Les filles avaient des résultats nettement meilleurs que ceux des garçons dans le test de lecture du PISA dans 40 des 41 pays participants.

Tandis que les tests de sciences de 2000 du PISA n'ont montré aucune différence significative selon le sexe, les garçons au Canada ont eu une performance un peu meilleure que les filles dans les tests de 2003. Le résultat moyen pour les garçons montrait un score de 527 points, par rapport à 516 points pour les filles. Le Manitoba, la Nouvelle-Écosse et l'Ontario affichaient les différences les plus marquées selon le sexe dans les résultats en sciences.

En 2000, trois pays y compris le Canada ont montré des différences importantes selon le sexe dans la performance en mathématiques. En 2003, la performance des garçons sur l'échelle combinée en mathématiques était systématiquement meilleure que celle des filles dans 27 des pays participants, y compris le Canada. En général, cependant, la taille des différences en fonction du sexe était petite.

SOURCES

- Conseil des ministres de l'éducation, Canada. *Résultats de l'évaluation en lecture et en écriture de 1998, 1999.*
- Conseil des ministres de l'éducation, Canada. *Rapport sur l'évaluation en écriture III, Le Programme d'indicateurs du rendement scolaire (PIRS), 2002, 2003.*
- Conseil des ministres de l'éducation, Canada. *Le Programme d'indicateurs du rendement scolaire (PIRS) : Sciences III, 2004, 2005.*
- Ressources humaines et Développement des compétences Canada et Statistique Canada. *À la hauteur : Résultats canadiens de l'étude PISA de l'OCDE, 2003.* Ottawa : Statistique Canada, 2004.
- Ipsos-Reid. "Top 7 Goals as to What Parents Say Children Need for Successful Education." Sondage, 25 février, 2003.
- Ipsos Reid. "Canadian Teens Avid Music Downloaders and Gamers." Sondage, 2004.
- Krahn, H et Taylor, A. *Resilient teenagers: Explaining the High Educational Aspirations of Visible Minority Immigrant Youth in Canada.* Prairie Centre of Excellence, Metropolis Working Paper No. WP02-05. PCERII Working Paper Series, 2005.
- Réseau Éducation-Médias. *Statistiques sur les jeunes Canadiens et les bavardoirs, 2001.*
- Siggner, AJ and Costa, R. *Situation des peuples Autochtones dans les régions métropolitaines de recensement, 1981-2001.* Statistique Canada. Cat. 89-613-MIF – No. 008, 2005.
- Statistique Canada. «Enquête sur l'utilisation d'Internet par les ménages, 2003», dans *Le Quotidien*, 8 juillet 2004.
- Statistique Canada et l'OCDE. *Apprentissage et réussite : Premiers résultats de l'Enquête sur la littératie et les compétences des adultes.* Ottawa et Paris, 2005.